

**Resource Architecture – XXI World Congress of Architecture  
22 to 26 July 2002 in Berlin**

Workshop 10 Building in the Traditional Context  
Name Prof. Konstantin N. Boyadjev

**LA PRATIQUE ARCHITECTURALE ET LA PENSÉE  
ARCHITECTURALE EN BULGARIE DANS LES ANNÉES 90 DU  
XXE SIÈCLE**

**Boyadjev, Konstantin N. assoc. Prof.**

Centre d'Architecture :

Académie Bulgare des Sciences (BAS), maître de Recherches

Bloc 1, rue Acad. G. Bontchev

1113, Sofia, BULGARIE

tél: + 359 2 724 620; e-mail: [konsbt@dir.bg](mailto:konsbt@dir.bg)

**RESSEMBLANCES ET DIFFERENCES** La dernière décennie du XXe siècle était indubitablement un temps d'incertitude et d'angoisse pour les pays d'Europe de l'Est en général et pour la Bulgarie, en particulier. Il n'est pas sûr, après les événements du 11 septembre 2001, que cet état de choses ne devienne le lot du reste du monde. Et pourtant, on dirait que pour les pays est-européens le XXe siècle a commencé juste après 1989.

Le trait caractéristique de cette période est le libéralisme, aussi bien politique et économique que culturel. La définition même de "libéral" a un sens entièrement positif, surtout en ce qui concerne la première moitié des années 90. Au niveau de l'architecture, les choses se présentent comme suit :

1. Libéralisation des normes dans l'aménagement territorial, qui entraîne par la suite des difficultés à les observer et des modifications incessantes des règlements. Elle n'empêche pas pourtant la mise en place entre les zones centrales et périphériques des grandes villes de vastes réseaux et quartiers d'habitation, ce qui modifie le paysage urbain.
2. Augmentation des espaces et diversification des logements dans les nouveaux quartiers et les centres.
3. Exploitation de toutes les ressources architecturales, comme l'esthétique de la forme et en même temps, impossibilité de contrôler le détail esthétique.

Selon August Pradetto (Hambourg) la majorité des pays postcommunistes d'Europe de l'Est aspirent à acquérir la "nouvelle identité occidentale". Au moyen de ces transformations, les nouvelles élites politiques cherchent à se légitimer. C'est ce qu'il appelle la "légitimation" par le biais de l'occidentalisation (Sofia, 1998). Cette dernière est remise en question par le recul progressif des milieux occidentaux, qui redoutent le regain "d'instabilité et d'insécurité" dans

l'Orient européen, ainsi que les rythmes très lents de développement économique et les problèmes sociaux. Dans ce sens, Pradetto estime que l'aspiration consiste à assimiler au moins les attributs extérieurs d'appartenance à l'Occident.

Ce type de comportement nous rapproche de l'idée que dans l'architecture (occidentale), derrière la pureté de la forme, l'exigence de "mondialité" ou de "progrès" n'est transmise tout au plus qu'en tant qu'ornement (Kitsch ? Ed. Werk, 4, 1998). Le parallélisme entre la culture et l'architecture occidentale et est-européenne est significatif, voire évident. Il existe pourtant des différences considérables :

1. Il n'y a pas en Bulgarie de société de consommation très développée et par conséquent, le niveau de la consommation n'est guère élevé. La division de la société va dans le sens de gens très riches et de gens très pauvres. La formation de la classe moyenne connaît dès le début de grandes difficultés. Ces milieux se distinguent par leur traditionalisme, voire par des rétro-goûts nostalgiques, ce qui ne manque pas de se répercuter sur la culture de masse, en ce qui concerne l'habitat, l'aménagement, les loisirs, les distractions.
2. A l'étape actuelle, il ne peut être question d'industrie de la culture. La formation d'un flot d'images inhérentes à la publicité est fortuit, spontané, mal organisé. Le marketing culturel est absent également, indépendamment du nombre élevé d'éditions spécialisées en matière d'architecture et des émissions télévisées à cet égard.
3. On peut encore moins parler d'industrie de la stimulation

Par conséquent, la pratique architecturale est axée sur l'idée de la représentativité typique pour les banques, les sociétés d'assurances et les grandes entreprises privées. Cette architecture stimule surtout les architectes en ce qui concerne l'assimilation de nouvelles technologies et le choix d'une position esthétique, ce qui dans la plupart des cas est dominé par l'idée du progrès. Elle est importante en premier lieu pour les élites économiques et politiques, pour la direction communale et pour une partie des architectes. L'opinion publique vient en deuxième position.

Par conséquent, la communauté architecturale est placée devant le problème de l'autorégulation. Le développement libéral entraîne une baisse des critères, ce qui est à observer aux diverses compétitions architecturales. Cet état de choses fait naître l'idée de ranimer la critique architecturale, en tant qu'instrument régulateur plus important que le marché et l'opinion publique. C'est une sorte de rappel à l'ordre. L'ordre doit, de toute évidence, s'étendre à la commande publique et à l'architecture communale. Malgré l'absence pour le moment de programmes sur la reconstruction des quartiers d'habitation, la politique de Hans Stimmann lors de la reconstruction de Berlin, désignée sous le terme de "reconstruction critique", se révèle assez proche de certaines conceptions en Bulgarie. Cela pourrait être envisagé dans le sens de réponse à une fonction sociale et de continuité historique éventuelle, mais il y a toujours une autre brèche - l'expression d'une nouvelle modernité téméraire.

Les problèmes de l'identité régionale et nationale et, dans une grande mesure, de l'identité traditionnelle et religieuse, occupent une place privilégiée dans la vie politique et sociale des Balkans. Dans ce sens, leurs dimensions architecturales sont variables dans le temps, et sont dominés surtout par les processus de modernisation. Or, c'est toujours l'architecture qui se fait périodiquement attaquer dans les journaux et dans les émissions télévisées, aussi bien par la population qu'à l'issue de confrontations politiques.

Les dimensions philosophiques et intellectuelles du problème concernant l'identité nationale en Bulgarie nous ramènent par tradition aux conceptions du romantisme allemand Gottlieb Herder et de son idée sur la *Kulturazion* ainsi que, dans une mesure beaucoup moins importante, aux idées relatives à la nation civile héritées de la Révolution française, ou aux définitions américaines à ce propos. L'état actuel de révision partielle et de modification a été déterminée par l'importante Conférence Internationale *L'Etat national est-il un mal historique*, organisée par la Fondation allemande Kördler, qui s'est déroulée à Sofia, en 1998. La nation a été définie comme une communauté indispensable qui implique une identité collective. Les nations sont plutôt construites, c'est-à-dire « artificielles », que « naturelles » d'origine (Sundhausen, H.). La majorité des participants ont opté pour la nation civile, qu'ils ont dit préférer à la nation ethnique. La question de savoir si la société civile pouvait être réalisée dans le cadre de l'Etat national (Dahrendorf, R.) est restée en suspens. L'exemple de l'Europe Occidentale démontre que la modernisation accélérée encourage les identités ethniques, au lieu de les affaiblir (Esser, H., 1998). Les manifestations du nationalisme sont des phénomènes de crise de l'époque moderne, non pas des états pathologiques.

Des débats animés ont été soulevés par le sujet: *Est-ce que l'Europe échouera en sa qualité d'alternative de l'Etat national?* (Schmale, W., 1997).

Ces dernières années, la construction de **nouveaux temples (églises) orthodoxes** présente un intérêt incontestable, surtout par sa résonance sociale. Elle a été ranimée après une interruption de presque 50 ans. Ce n'est peut-être qu'en Russie que nous pouvons observer un processus d'une telle envergure. Presque toutes les églises en Bulgarie sont construites à l'issue de compétitions architecturales, suivies de débats animés; il s'est révélé que ni les représentants de l'Eglise ni les architectes n'étaient suffisamment préparés à assumer cette tâche. On se demandait jusqu'à quel point la construction de temples orthodoxes faisait partie de la ressource culturelle, et dans quelle perspective pouvait-on la placer. Le problème s'inscrit dans le cadre de l'universel et du régional. Comme chaque religion, la confession orthodoxe prétend à l'universalité, ce qui empêche catégoriquement la différenciation entre tribus et nations. L'idée de la nation, respectivement, de l'Etat national,

est absolument étrangère à la tradition orthodoxe, qui est la tradition des cultures de la majorité des peuples balkaniques (G. Kapriev, Sofia, 1998). La structure de l'Église orthodoxe a toujours été bâtie sur le principe territorial, et jamais sur le principe ethnique.

L'histoire de l'architecture proche et lointaine de la Péninsule balkanique et de la Russie révèle l'influence considérable des traditions locales. La construction d'églises en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, en Russie, suit dans une grande mesure ses propres voies de développement. À cet égard, le processus se distingue dans son ensemble de celui qui se déroule en Europe Occidentale, tout en présentant des différences internes, au niveau des pays balkaniques.

La construction moderne en Bulgarie présente deux tendances, qui se manifestent à travers les compétitions architecturales et les réalisations. L'une d'entre elles consiste à interpréter les types traditionnels dans l'esprit du post-modernisme et l'autre est une tentative de recherches innovatrices dans le sens de l'universalité du modernisme. Or les projets primés et les réalisations qui en ont résulté donnent la priorité à la première tendance, ce qui ne s'est pas fait sans l'influence institutionnelle de l'Église.

Les variations de la pensée architecturale et la limitation de la pratique dans une seule direction aboutit aux conclusions suivantes :

1. La religion orthodoxe représente une ressource culturelle importante pour le développement de l'architecture, surtout au niveau des processus de communication inhérents à la culture de masse, partiellement aux gouvernants/aux élites politiques, voire culturelles, plus conservatrices que libérales.

2. Cette ressource présente des possibilités limitées au niveau de l'inventivité et des délais incertains en tant que perspective. Sa portée consiste surtout à surmonter la crainte de la perte de l'identité. Il est peu probable que son importance dépasse ces cadres ; quant à la Bulgarie, elle a peu de chances de connaître la « revanche de Dieu » (Huntington).

**LES PERSPECTIVES.** Les axes de développement au début du siècle nouveau se présentent dans le sens d'une cohabitation entre la volonté de modernisation d'une part, et du conservatisme relatif attaché aux traditions qu'il considère comme l'instrument permettant de conserver son identité, de l'autre.

Le retour à la vie sociale et politique de l'ex-monarque Siméon II, actuellement le premier ministre Siméon Saxe de Cobourg Gotha (2001) a révélé une soif de symboles et de mythes au sein de vastes couches de la population, surtout parmi les personnes âgées. Le taux de dénatalité actuel implique deux conclusions : la nécessité de tenir compte des goûts et des préférences des personnes d'un certain âge, en leur qualité à la fois de client et de groupe social. En deuxième lieu, les processus d'urbanisation ne seront pas très actifs et ne ressembleront pas à ceux qui se déroulent en Asie ou en Amérique.

Nous sommes en présence de possibilités réelles de garder, relativement du moins, le paysage en dehors des corridors de transport

internationaux. J'aimerais reprendre et élargir les conceptions de K. Frampton exprimées dans le rapport qu'il a présenté au congrès de l'UIA - Pékin. Un manifeste prématuré : sept points de repère pour le millénaire. L'essentiel à mon avis est "Le Paysage : la stratégie du salut". Tout le long de l'histoire de l'architecture, chaque ethnie a assimilé son paysage à sa propre manière d'une part, et de l'autre le Paysage ne suit pas les frontières.

La tendance à rétablir le rôle de la critique architecturale pourrait exprimer aussi bien le rappel à l'ordre conventionnel et conservateur, la récidive d'une esthétique gouvernée, que la recherche d'un idéal esthétique.

De leur côté, les milieux architecturaux attendent du début du siècle nouveau la possibilité de réaffirmer l'individualisme créateur.